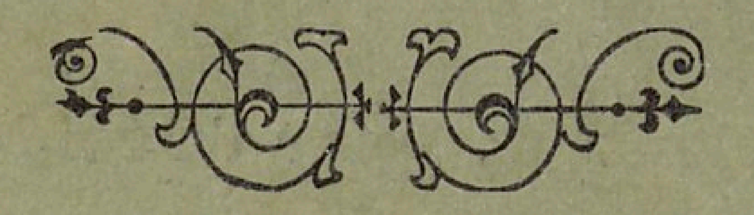
N° 1 — Vol. I. An 1310 de l'Hégire 20 Septembre 1892.

LA
Lumière d'Orient

RELIGION — SCIENCE — PHILOSOPHIE — LITTÉRATURE — ARTS — NOUVELLES

DE L'ISLAM

FONDATION	RÉDACTION-CHEF	DIRECTION
SADIKA-HANOUM	NASSIH-EFFENDI	Dr J. PAPUS



PARIS

RÉDACTION	ADMINISTRATION
29, Rue de Trévise, 29	29, Rue de Trévise, 29
(Le Mercredi de 5 h. à 7 heures).	*(Tous les jours de 2 h. à 6 heures).*

La Lumière d'Orient

REVUE BI-MENSUELLE
de
L'ISMAN

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER
Un an.	10 fr.	12 fr.
Six mois.	5 fr.	6 fr.

Adresser tous les manuscrits à la Direction : Dr J. PAPUS, 14, *rue de Strasbourg*, Paris.

SOMMAIRE

PREMIÈRE ANNÉE | N° 1 | 20 SEPTEMBRE 1892

La Lumière d'Orient

BI-MENSUELLE

RELIGION — SCIENCES — PHILOSOPHIE — LITTÉRATURE — ARTS — NOUVELLES

DE L'ISLAM

FONDATION : SADIKA-HANOUM | RÉDACTION EN CHEF : NASSI-EFFENDI | DIRECTION : Dr J. PAPUS

RÉDACTION et ADMINISTRATION, 29, rue de Trévise. — PARIS.

Nous avons reçu à l'occasion de la naissance de la "Lumière d'Orient" *de nombreuses lettres d'encouragement parmi lesquelles nous détachons les suivantes émanant de hautes personnalités littéraires ou scientifiques.*

N. D. L. R.

Veuillez croire à l'expression de mes sentiments très attentifs et sympathiques — dans un moment de surmenage extrême.....

PIERRE LOTI.

Eaux-Bonnes, 31 août 1892,

MONSIEUR,

J'ai gardé le meilleur souvenir de notre rencontre au printemps dernier, et des choses si intéressantes que vous m'avez dites alors. Tous mes vœux vont donc vers vous et votre *Revue d'Orient*. Je lui souhaite succès et fortune. Et pour vous remercier des sentiments sympathiques que vous voulez bien m'exprimer, je me rappelle cette jolie formule arabe : « Que l'herbe ne pousse jamais sur le sentier de notre amitié. »

Tout à vous,

FRANÇOIS COPPÉE.

Les étoiles de l'Orient nous montrent la source de toute lumière, et nos regards, en se tournant vers elles, se dirigent vers la Vérité.

CAMILLE FLAMMARION.

Paris, 20 août 1892

Mon cher Papus, j'approuve de tout cœur votre pensée de fonder une Revue qui mettra notré monde d'Occident en relation avec les Orientaux d'Europe. J'éprouve pour le peuple turc que je connais pour avoir vécu à Constantinople la sympathie la plus sincère et je serais heureux de contribuer à la faire partager à mes compatriotes. Cette race si ancienne est à la fois neuve et jeune. Il y a dans l'esprit turc une force encore latente qui, un jour, j'en suis certain étonnera notre vieux monde. Le Caikdji, le batelier de la Corne d'Or est le plus beau rêveur et le plus grand philosophe de la terre :et je ne sache pas de plus honnête homme.

Merci d'avoir songé à moi pour me donner une portion de la tâche que vous entreprenez et que vous mènerez à bien comme le méritent votre persévérance et votre passion du travail.

Votre tout dévoué,

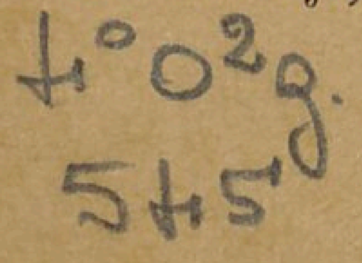
JULES LERMINA.

.....C'est un coin paisible et dont la douceur est triste étrangement, un coin du cimetière de Scutari que souvent j'évoque en mes songeries.. Entre des troncs rugueux qui se terminent en sombre verdure, transparait la mer, insaisissable et souriante comme une espérance, et plus loin, les souples rivages de Halki et de Prinkipo, vaguement fleuris dans l'éloignement, baignés d'air limpide, émergent, tels qu'une vision diaphane d'outre-monde. L'ombre est mystérieuse autour de moi, subtilement infiltrée d'une poussière d'or qui la fait rayonner. Le grand calme oriental enveloppe la terre où poussent de hautes herbes, devant des immenses cyprès noirement élancés vers le bleu translucide du ciel, émane des tombes que jonchent des cippes aux couleurs d'azur, aux enroulements dorés de bizarres caractères. Au bord du ravin creusé profondément dans cette forêt des morts, un pâtre, à l'infini, sur une flûte joue son air monotone, aux cinq notes toujours les mêmes et d'une si poignante mélancolie ; et non loin d'une stalle funéraire, étendu, serrant contre sa poitrine la terre maternelle, un musulman dort, et si rapproché de ces morts, dont il n'a point d'effroi, peut-être se sent plus près de son paradis, rêve peut-être des félicités ineffables promises au croyant par Mahomet, le prophète...

ROBERT SCHEFFER.

L'Orient, patient, grave et immuable a gardé plus précieusement que l'Occident inquiet et agité les vases sacrés de la Tradition. Tandis que nous ne pouvons que deviner les merveilles de science que les hiérophantes de notre Celtide détenaient dans leurs sanctuaires, l'Orient est demeuré une patrie pour le Mystère, pour l'idée pure, et pour le rêve poétique. Il a rayonné sur la métaphysique allemande qui a exercé un empire sur les esprits d'Occident. Que la *Revue Orientale* nous apporte un écho de cet Orient, vers quoi nous nous tournons pour chercher l'Aurore.

EMILE MICHELET.



PROGRAMME

Il est curieux de constater combien certaines questions concernant l'Orient sont défigurées et, par suite, mal comprises par le génie Occidental. Depuis plusieurs années cependant un mouvement très accusé se dessine en faveur de l'étude des connaissances si profondes de l'Orient en Philosophie (surtout en métaphysique) et en Religion.

Or, si l'on a réussi à renverser maint préjugé concernant la civilisation orientale c'est en introduisant partout le libre examen sans plus tenir compte des enseignements et des doctrines que les sectaires et surtout les sectaires religieux s'étaient plu à défigurer au delà de toute expression.

On a ainsi rendu justice à la plupart des traditions religieuses d'Orient. Mais si l'on a beaucoup fait pour certaines d'entre ces traditions, il faut connaître qu'il en est une principalement sur laquelle on n'a pas beaucoup insisté, c'est la tradition musulmane.

Nous ne parlons pas du monde savant, toujours bien au courant de ces études ; mais du public intellectuel qui en est encore à se représenter l'Islam comme une agglomération de fanatiques et d'ignorants. Cette idée soigneusement entretenue par certains clergés doit enfin disparaître pour faire place à la vérité.

Il faut que la France, qui peut avoir, par ses plus riches colonies, une énorme influence dans le monde musulman, sorte enfin de cette période d'erreurs et de confusions touchant l'Islam et puisse être renseignée sur le véritable caractère de cette importante question.

Voilà pourquoi nous avons créé cet organe.

Nous voulons aborder l'Islam sur le terrain philosophique et social bien plus que sur le terrain politique, ce qui nous permettra de juger avec la plus grande impartialité des questions que des considérations politiques obscurcissent souvent.

Or, procédant d'après les principes de la hiérarchie, le centre officiel de l'Islam est aujourd'hui Stamboul et son chef officiel est le commandeur des Croyants.

Le point de vue purement philosophique auquel nous nous plaçons nous permet de négliger toutes les querelles de détail pour nous en tenir au côté vraiment élevé de l'étude à entreprendre. Or, c'est en suivant scrupuleusement la hiérarchie légale que nous pourrons tirer quelque fruit de cette étude. Voilà pourquoi tout ce qui se rapporte à Constantinople sera toujours du plus haut intérêt pour nous. A cet effet nous n'avons négligé aucun sacrifice pour nous assurer une correspondance régulière et un service des nouvelles venant directement de ce centre de l'activité de l'Islam.

D'autre part nous résumerons aussi les les articles publiés sur l'Islam, dans les principaux journaux du continent et nous reproduirons même dans une partie spéciale les articles qui méritent d'être conservés. Nous justifierons ainsi le titre de *Lumière d'Orient* donné à notre organe et nous osons espérer que le public éclairé saura ratifier nos efforts, qui n'ont qu'un seul but : l'amour et la défense de la Vérité.

LA RÉDACTION.

Un mot, sur les sentiments qui ont premièrement inspiré cette Revue — qui, aujourd'hui, se présente au public sous une forme modeste, mais qui, il faut l'espérer, prendra avant peu une tournure plus ambitieuse.

A Paris, le foyer des idées, l'œil du monde, où, dans toutes les branches de Sciences ; philosophie et littérature, il existe tant de brillants travailleurs, chercheurs et penseurs, il existe aussi une ignorance frappante sur les mœurs des pays extérieurs.

Quelques grands écrivains français comme Lamartine, Pierre Loti, etc., ont écrit des perles de beauté et de vérité, sur l'Orient. — Mais la plupart des livres lancés pour nourrir le cerveau parisien sur ce sujet sont des œuvres d'intrigants — Calomniateurs, souvent avec le but de chantage. Ce n'est que le petit nombre qui comprendra ceci.

De tous les côtés nous arrivent des mots d'encouragement pour notre entreprise, disant que le monde a bien besoin de ce rayon de lumière de l'Orient. —

Nous ne sommes inspirés dans notre essai ni par l'enthousiasme, ni par le parti pris, mais tout simplement par l'amour du vrai, ainsi que par quelques souvenirs des rives du Bosphore et des qualités nobles et élevées des peuples qui y habitent.

LA FONDATRICE.

Progrès, Science, Instruction Publique

L'INSTRUCTION PUBLIQUE EN TURQUIE

(*De notre Correspondant de Constantinople*)

CHER PROFESSEUR,

Je viens de recevoir votre aimable lettre, par laquelle vous me rappelez l'amitié qui était bien cordiale entre nous, et instructive et précieuse pour moi d'une autre part, l'amitié que j'ai eu la chance de gagner lors de mon séjour d'étudiant à Paris, et vous me faites part d'une idée, plutôt d'une démarche ayant pour but la création d'une Revue bimensuelle, qui se proposera d'étudier l'Islam au point de vue moral et social.

Vous savez que je suis un musulman de naissance. Après avoir fait mes études lycéennes à Constantinople, autrement dit Istamboul (car les anciens Turcs, nos aïeux, empruntant ce mot d'origine grec, aimaient mieux dire Islam-boul, qui explique la cité d'Islam), je suis devenu un musulman de raison, de conviction. Mon séjour de quelques années à Paris, consacré à mes modestes études, m'a fortifié pour jamais dans la conviction de rester musulman.

Étant donc, au triple point de vue, un musulman, je dois avouer que votre démarche m'a intéressé et même m'a émotionné beaucoup.

Je connais suffisamment votre intelligence, votre capacité, votre caractère ferme et impartial pour être certain du succès de cette revue, et par conséquent je vous présente toutes mes félicitations ainsi que mes remerciements.

L'Islam pur est une religion philosophique ainsi que sociale, étudiée et constatée, du reste, par les savants du monde civilisé de nos jours, et peut être digne d'études de la part d'une Revue sérieuse à Paris, au sein de la civilisation moderne, ville unique, qui mérite d'être nommée « Cité des savants », comme disaient autrefois les Arabes en parlant d'Athènes, ce petit, mais fécond berceau de la civilisation arabo-occidentale.

Outre ce point de vue philosophique, l'Islam joue un grand rôle dans la vie sociale et surtout dans la vie politique de nos jours.

En effet, la portion politique du monde civilisé (vous pouvez lire monde occidental) attache la plus grande importance particulièrement à deux questions :

1° Question d'Orient, créée depuis, la séparation de l'Empire romain en deux parties, dites Occident et Orient, devenue curieuse et intéressante par la possession bysantine et par le rétablissement provisoire des croisades, fameuse et redoutable par la conquête des Turcs Ottomans (Mohamed II le Conquérant, monarque turc renommé par sa capacité militaire et intellectuelle) et enfin devenue importante et vitale depuis le rétour de la prospérité ottomane, attire sur elle de plus en plus l'attention et les intérêts politiques.

2° Question de la colonisation occidentale, autrement dite celle de l'Afrique, créée par les navigations de la fin du moyen âge, devenues assez importantes dans le siècle dernier, a pris une importance sociale et vitale pour les intéressés à la suite de la constitution des États intéressés du Congo.

Toutes les deux reposent sur l'Islam, car Constantinople (Islam-boul), le point immi-

nent de la question d'Orient est la cité du monde musulman, et l'Afrique habitée par les peuplades qui ont embrassé l'Islam, est un continent d'Islam.

Ces deux grandes questions politiques et sociales sont, je veux le croire, assez suffisantes pour donner une importance à l'Islam et pour l'étudier dans un des plus florissants centres de la civilisation.

Outre ces observations, l'Islam a une importance particulière pour la France : elle possède dans ses Colonies des millions de musulmans qui augmentent de jour en jour, ce qui classe la France parmi les gouverneurs des musulmans.

Pour bien gouverner, ainsi que pour émanciper les nations quasi civilisées et barbares, il est absolument nécessaire de connaître les mœurs et l'exigence du pays. J'ose même prétendre, à cette occasion, que, si la France avait pris la peine de connaître à fond les mœurs des Arabes algériens, je suis persuadé, même convaincu, que l'Algérie aurait été plus apprivoisée (si on me permet l'expression), plus émancipée qu'aujourd'hui, depuis que les Français sont allés s'installer là-bas.

Il y a quelque chose de sacré chez les peuples, dans leurs cœurs, dans leurs cerveaux. Il ne faut pas les toucher ni les blâmer, surtout quand ces sentiments ne sont jamais contradictoires avec la civilisation, pour mieux dire, avec le devoir social de l'homme.

A la suite de cette observation, on voit clairement que connaître et étudier l'Islam intéressera beaucoup la France, devenue colonisatrice.

Après vous avoir exposé la nécessité de votre nouvelle Revue, je voudrais bien vous donner quelques descriptions sur l'instruction moderne d'Islam, pour obéir à votre désir, par lequel vous avez daigné me demander d'être collaborateur de votre Revue.

Je n'entrerai pas dans les détails de la civilisation ni de la science de l'Islam, car cela serait long et au-dessus de mon pouvoir même. Je me bornerai seulement à parler de l'instruction publique de mon pays, de la Turquie.

C'est la Turquie qui représente aujourd'hui le nom de musulman, parce que son chef (Padichah des Osmanlys) est en même temps le Khalifé (ne prononcez pas Khalif) de tous les musulmans du monde entier (commandeur des croyants).

La Turquie en se constituant il y a six siècles, dans un petit coin de l'Asie Mineure, comme autrefois les Romains au milieu de la péninsule d'Italie, a toujours marché avec la science.

Il n'est jamais arrivé chez les Turcs ottomans, qu'une fois une mosquée (chapelle musulmane) construite, on oubliât de bâtir à côté un petit collège.

Allez visiter l'Asie Mineure et la Turquie d'Europe, vous verrez toujours les mosquées avec leurs collèges. Mais seulement, pour parler sincèrement, il faut avouer que cette façon d'instruction était restreinte et surtout cléricale. Quoique parfois on y a vu des savants, des gens lettrés et des géographes, cela n'empêche pas que l'instruction était restreinte. Les gouverneurs et les chefs militaires ne voulaient pas se déranger pour lire, ni pour écrire, ils voulaient gouverner, ils ne le faisaient pas mal; ils voulaient commander et faire la guerre, ma foi, ils savaient bien la faire. Cependant, on rencontrait pas mal de Pachas, qui étant gênés de la manie de leur secrétaire qui cherchait tout le temps les phrases et la tournure sans arriver à aucun résultat satisfaisant, arrachaient avec une certaine brutalité soldatesque la plume de sa main et écrivaient avec une grande netteté d'esprit et en quelques mots ce qu'ils voulaient faire savoir à qui de droit.

Est-ce qu'on a déjà oublié, qu'il en était de même pour l'Occident, au moyen âge? Pour un seigneur de féodalité, n'était-ce pas inutile de s'instruire, d'écrire et de lire? C'est l'affaire de curé. N'est-ce pas! Est-ce qu'il savait signer sa lettre le chevalier, et ne jugeait-il pas suffisant de l'estamper avec son cachet qui portait son nom ou bien ses initiales.

Un turc militaire, un turc gouverneur, un turc seigneur, tous étaient dans le même cas. Il ne faut pas oublier son passé, cela rend l'homme reconnaissant pour son état actuel et lui inspire l'idée d'être un peu généreux pour celui qui n'est pas encore arrivé au même niveau que lui.

A partir de la Renaissance de la Turquie, la chose est tout à fait changée, l'émancipation

moderne turque commence par Sélim III, consolidé, par Mahmoud II, celui qui a infusé le sang nouveau dans les veines du peuple. A l'époque de la guerre de Crimée, on voyait déjà le résultat de l'entreprise de la rénovation du pays.

Les règnes d'Abd-ul-Medjid et d'Abd-ul-Aziz, malgré toute espèce d'obstacles développaient un grand effort pour l'instruction et l'organisation du pays.

Ces efforts sont activés par les soins particuliers du sultan actuel, S. M. Abd-ul-Hamid II, Notre Souverain maitre ; puisque ce compte rendu a été consacré à parler de l'instruction publique, je dois m'abstenir de parler ici des autres progrès, soit sociaux, soit militaires.

En vous donnant un aperçu général sur les établissements de l'instruction publique, je voudrai finir pour cette fois-ci ma lettre.

Constantinople contient les écoles suivantes:

A. — *Ecoles militaires*

Ecole d'artillerie et du génie (dite école Musindis-Hané, Ecole militaire de Pangalti-Hané) contenant, d'autre part école militaire d'infanterie et de cavalerie comme Saint-Cyr en France.

1° Ecole supérieure de guerre pour les officiers d'état-major.

2° Ecole vétérinaire militaire.

3° Ecole préparatoire de l'école militaire (des Idadié, un lycée militaire).

4° Collèges millitaires (dit Ruchdie-ï-askérié).

B. — *Ecoles générales.*

Faculté de médecine militaire.

Faculté de médecine civile.

Lycée de Galata - Sérail.

Ecole du génie civil.

Ecoles d'administration (Une espèce d'école des sciences politiques).

Ecole de droit.

Ecole des langues étrangères (cependant la langue française est obligatoire dans toutes les écoles, à l'école militaire, l'allemand, le russe sont presque obligatoires).

Ecole de l'agriculture.

Collège de jeunes filles.

Ecole des beaux-arts pour les jeunes gens et une autre pour les jeunes filles.

Notez bien que les écoles militaire enseignent en même temps la mathématique ordinaire et la supérieure d'après des programmes à peu près pareils à ceux des écoles polytechnique et normale de Paris, ainsi que l'histoire et la littérature.

Chez nous, c'est l'Ecole militaire qui a semé le germe de la science ; chez nous, c'est l'École militaire qui nous a procuré les meilleurs professeurs ; chez nous, ce sont les militaires qui ont enseigné et enseignent encore la jeunesse du pays.

Pour être reconnaissant, je dois noter que tous ces progrès sont dus à la protection de S. M. Abd-ul-Hamid. Vous dire que la moitié de ces écoles mentionnées plus haut ont été créées sous le règne du sultan actuel, suffira pour démontrer l'activité et la bonne volonté de ce prince pour l'instruction publique dans son Empire.

Je m'arrête ici ; dans une prochaine lettre je vous donnerai les détails complémentaires.

RAKIM EFFENDI.

L'INSTRUCTION EN TURQUIE

On a renoncé à « blaguer » les Turcs et on a eu raison, car ils donnent souvent des exemples de sagesse et de patriotisme aux peuples qui se disent et se croient plus civilisés. L'ignorance musulmane est une vieille légende, bonne à rejeter, comme le prouve la statistique : les écoles primaires, en Turquie, sont divisées en deux degrés : le premier degré, soit les écoles Iptidayés, se répartit ainsi.

Turquie d'Europe.

	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves
Musulmans	2.869	155.947
Grecs	894	72.209
Arméniens	124	35.624
Catholiques	29	2.895
Protestants	5	535
Bulgares	148	6.665
Israélites	120	14.085
Total	4.190	286.360

Anatolie (Asie Mineure.)

	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves
Musulmans	11.885	330.126
Grecs	1.464	72.063
Arméniens	1.264	25.692
Catholiques	224	16.371
Protestants	101	4.386
Bulgares	15	600
Israélites	47	2.292
Total	14.970	451.530

Les « médressés » (écoles rattachées aux mosquées) sont, en Anatolie, au nombre de 1,440 avec 35,697 élèves, en Turquie d'Asie, 279 avec 10,542 élèves.

Viennent ensuite les écoles primaires du deuxième degré, soit écoles Ruchdiès, au nombre de 449, avec 26,444 élèves, tant en Anatolie que dans la Turquie d'Europe.

Puis les écoles supérieures ou « Idadiès » au nombre de 35, 2,558 élèves internes et externes.

Les écoles militaires sont elles-mêmes subdivisées en écoles primaires du deuxième degré, soit écoles « ruchdiès » au nombre de 26, avec 6,745 élèves et écoles supérieures, soit « idadiès », au nombre de 8, avec 1,599 élèves.

La capitale possède un certain nombre d'établissements supérieurs, qui forment le couronnement de l'édifice scolaire :

Deux écoles de médecine, l'une civile, l'autre militaire.

Deux écoles d'ingénieurs.

Une école des langues.

Une école de droit.

Une école de commerce.

Une école des beaux-arts.

Une école des mines et forêts.

Une école normale primaire, secondaire et supérieure.

Une école normale pour institutrices.

Le lycée impérial de Galata-Seraï, avec de nombreux professeurs distingués de toutes langues et une organisation analogue à celle de nos lycées français.

L'école militaire de Pancaldi avec 550 élèves.

L'école navale de Halki (une des îles des Princes dans la mer de Marmara), avec environ 400 élèves.

Il y a de plus à Constantinople une école des arts et métiers pour filles (internes et externes) et une école d'orphelins pour les deux sexes.

Tout cela représente, avec les écoles d'Anatolie et de la Turquie d'Europe, un total pour l'empire ottoman d'environ 30,000 écoles, avec 1,250,000 élèves.

De nouvelles écoles primaires s'établissent tous les jours, et l'on est en train actuellement de créer des lycées dans les provinces.

En outre, chaque vilayet aura bientôt son école normale, ainsi que son école d'agriculture avec ferme modèle.

En résumé, dans l'espace de quinze années, depuis l'avènement d'Abd-ul-Hamid, le nombre des écoles de tout genre a été plus que doublé, beaucoup de créations nouvelles ont vu le jour. D'autres non moins importantes, sont en projet.

Et parmi ces dernières, viennent les écoles d'agriculture dont nous venons de parler. Il y en aura une — avec ferme modèle — retenez bien ceci — pour chaque vilayet (on sait que le vilayet est une division administrative correspondant à notre département actuel ou à notre ancienne province).

Nous n'en aurons pas autant de longtemps, si le dédain que l'on semble avoir pour l'enseignement agricole ne fait pas place, enfin, à un sentiment plus exact des choses utiles à la patrie.

(*Revue Diplomatique.*)

PHILOSOPHIE ET RELIGION

EXTRAITS

DE

« LA LOI DE L'ISLAM »

Par W.-H QUILLIAM

Avocat à la Cour Suprême et chef de l'Eglise musulmane d'Angleterre

---

Quand nous considérons combien l'Islamisme est répandu dans les pays qui se trouvent sous la domination de l'Empire Britannique, qui compte par millions ses sujets musulmans, il nous semble extrordinaire que cette religion soit si peu connue. Tous les voyageurs qui ont été en contact intime avec ces peuples musulmans en ont rapporté beaucoup de bien. Mais la majorité des Anglais, élevés dans des préjugés de religion, énoncent leur opinion d'après ces préjugés.

Lorsqu'un grand dignitaire de l'Eglise protestante, l'archevêque Taylor, éleva la voix pour dire son opinion, il fut assailli par des attaques acharnées. Il disait que l'Islamisme remportait de plus grands succès de conversions que le christianisme.

Le fait est qu'on ne vit jamais un musulman renégat. L'Islam s'étend du Maroc à Java, de Zanzibar à la Chine, du Congo au Zambèze. Le Nganda, le plus puissant des États nègres, va tantôt se déclarer musulman ; les Indes comptent cinquante millions de croyants et l'Afrique plus de la moitié de ses habitants. L'Islam a plus fait pour la civilisation que le Christianisme ; l'Islam est surtout la plus puissante « Société de Tempérance » du monde ; tandis que l'extension du commerce européen veut dire l'extension de l'ivrognerie, du vice, de la dégradation, l'Islamisme enseigne la véracité, l'amour-propre et la propreté personnelle.

Son influence civilisatrice est merveilleuse. Si les conversions que fait le christianisme se comptent par milliers, celles que fait l'Islamisme se comptent par millions.

On devrait commencer par bien comprendre que la foi d'Islam n'est pas antichrétienne, mais bien demi-chrétienne. Il n'y a rien contre les croyances chrétiennes dans les instructions de Mahomet.

Les pays musulmans n'ont pas cette plaie des Occidentaux, reproche bien plus grand que la polygamie orientale: la prostitution. Les derniers scandales de Londres ne permettent pas d'ailleurs d'empierrer le jardin des polygames musulmans ; tandis que l'Islam peut, avec bien plus de raison énumérer l'ivrognerie, le jeu et la prostitution, ces trois grands malheurs des pays chrétiens.

Dans une interview que Sa Majesté Ghazi-Abdul-Hamed, sultan de Turquie et Caliphe des Fidèles, a daigné m'accorder, j'ai reçu de sa bouche cette définition magistrale de la foi d'Islam :

« Islam est un comme un coursier vigoureux, par sa beauté, sa force et son endurance ; ainsi que la rapidité avec laquelle il propage la conviction. Il déploie dans ses arguments une puissance incisive, de même que le sabre dirigé par la main robuste d'un guerrier. Il enseigne à l'homme qu'il doit toujours vivre en se souvenant qu'un jour il lui faudra mourir. Ainsi donc, comme les jours de l'homme lui sont comptés, qu'il fasse tout le bien qu'il est en son pouvoir, pour être toujours prêt à mourir. »

Les hautes et nobles conceptions exprimées dans le Koran sur la puissance de la Divinité et l'amour que l'on doit avoir pour elle, surpassent en grandeur poétique tout ce qui a été écrit à ce sujet dans toutes les autres langues. Considéré au point de vue littéraire seulement, le Koran est l'œuvre la plus parfaite de l'Orient. Le poète américain Emerson en parle avec les plus grands éloges ; Gœthe est irrésistiblement ravi de ses beautés. « Si un livre vient du cœur, il ira directement au cœur des autres, la sincérité en est le caractère le plus frappant », écrit Carlyle, le célèbre historien, à propos du Koran. Enfin, le grand romancier américain, Washington Irwing, a dit : « Le Koran contient les principes moraux les plus purs, les plus élevés et les plus bénins. »

H. QUILLIAM.

L'ORIENT

Par MARCEL FRESNEAUX

1 vol. in-18. — DENTU, éditeur.

Il y a plusieurs manières d'étudier un être social, c'est-à-dire un peuple, il y a surtout plusieurs sortes d'historiens s'appliquant à une étude de ce genre. A côté des historiens *sérieux* qui s'occupent impartialement d'une question, il y a les historiens de rencontre faisant un livre d'études économiques ou sociales comme ils auraient pu faire un volume de voyages ou un roman d'aventures, suivant la demande du moment. Nous ne parlerons pas des serviteurs congédiés qui éprouvent aussi le besoin de faire des études de psychologie sociale. Dans ce cas le mieux qu'on puisse faire est de laisser leur premier et dernier volume dormir de l'éternel sommeil de l'oubli.

Généralement ce genre d'historiens ne posent pas de conclusion et n'indiquent pas nettement leur but, tandis que le volume que nous avons sous les yeux : l'ORIENT, a le mérite de ne prêter à aucune équivoque et d'exposer franchement la façon dont M. Marcel Fresneaux résout la question d'Orient.

« Les Osmanlys n'étant pas de l'avis des autres nations européennes sur l'art de gouverner, il faut leur prendre leur pays et le partager entre les nations « intéressées. » Quant aux Osmanlys survivants du massacre que nécessitera cette petite rectification de frontières, leur fatalisme bien connu leur tiendra lieu de possessions territoriales. »

Telle est, résumée clairement, la conclusion à laquelle en arrive l'auteur après 300 pages d'attaques assez violentes, mais auxquelles il ne manque qu'une chose : une légère pointe de vérité.

Il y a là une petite règle de politique transcendante à la portée de tous les historiens, même des débutants. C'est de considérer une nation comme un individu et de régler par le bon sens les rapports de nation à nation comme on règle ceux d'individu à individu. Or, en appliquant cette façon de raisonner

aux conclusions de M. Marcel Fresneaux(1) on s'aperçoit qu'il s'agit tout simplement d'un cte de brigandage international à exercer contre un peuple qui résiste décidément trop longtemps aux exhortations bien comprises de ses voisins d'Europe.

Mais comme ce livre de l'*Orient* peut être pris comme type des livres de ce genre, nous allons analyser soigneusement les griefs invoqués par son auteur, en suivant pas à pas l'exposition de ces griefs.

* * *

Le volume comprend un avant-propos et six chapitres consacrés respectivement : 1° aux races ; 2° à la campagne turco-russe de 1877 ; 3° à l'histoire contemporaine des osmanlys ; 4° au parallèle entre les osmanlys et les chrétiens des Balkans ; 5° à l'Orient futur ; et 6° aux conclusions.

Nous suivrons le même ordre dans notre analyse.

L'avant-propos est destiné, dans l'esprit de l'auteur, à mettre au jour les raisons pour lesquelles la Turquie est ignorée de l'Europe.

N'allant pas jusqu'à concevoir que la différence capitale qui sépare un esprit cultivé à l'orientale d'un esprit dressé d'après les formules de l'Occident suffit amplement à expliquer ce prétendu mystère, M. Marcel Fresneaux va nous donner des raisons plus étonnantes les unes que les autres.

Il est tout d'abord bien entendu, depuis le commencement du volume jusqu'à la fin, que les Turcs sont inintelligents et incapables d'une suite quelconque dans les idées ; mais, chose plus curieuse que les constatations de l'auteur, c'est que tout ce que l'Europe a de meilleur comme diplomates ou comme correspondants des journaux est envoyé à Constantinople, auprès de ces ignorants et de ces gens dont les qualités ont été surfaites, parait-il, grâce aux faveurs distribuées largement. Ecoutez plutôt l'auteur :

« Toutes les puissances à l'exception de quelques États asiatiques ont à Stamboul des ambassadeurs, des ministres, des agents accrédités. On y envoie ce qu'on a de meilleur. » (p. 2.)

« La finesse diplomatique turque est un préjugé », nous dit-on, p. 21, mais p. 27, nous apprenons avec stupéfaction ce qui suit : « Le jour même, l'Europe apprend que tel ambassadeur a remporté de haute lutte un triomphe diplomatique à Stamboul. — Sur le dos des Osmanlys ?— Non, aux dépens du représentant d'une puissance européenne. Et cela dure depuis 200 ans. » Mais il me semble que pour dire après cela que « la finesse diplomatique turque est un préjugé », il faut un certain courage. Combien existe-t-il de nations européennes pouvant se vanter d'agir aussi diplomatiquement?

Ces extraits suffisent pour donner une idée des arguments invoqués contre les turcs. L'auteur prendra grand soin, mais à son insu, de réfuter ses propres arguments dans tout le cours du volume.

C'est ainsi que nous apprenons, qu'à l'exemple de chacun de nos ministères, un service d'analyse de la Presse étrangère a été organisé de toutes pièces par le sultan actuel, et que ce service est devenu, aujourd'hui, le modèle du genre. Voilà pour les prétendus défauts d'initiative des Osmanlys.

Quant à leur armée, elle inspire une telle admiration à tout homme compétent que M. Marcel Fresnaux préfère s'incliner chaque fois qu'il aborde ce sujet (v. p. 12).

En résumé, le lecteur impartial qui vient de lire cet Avant-Propos a une idée bien nette et toute différente des conclusions de l'auteur et ce qui touche la Turquie dont le sultan lui apparait déjà comme curieux des choses d'Europe, et se tenant au courant de tout, de plus, comme un politique consommé avec lequel il faut sérieusement compter. Nous allons maintenant parler du peuple.

* * *

Au chapitre I, on nous fait faire connaissance avec ce peuple turc.

Entre deux hommes d'Occident, l'homme du peuple fort et vigoureux, mais dont les facultés intellectuelles ont été peu cultivées, et l'homme du monde, faible et délicat, mais

(1) Une étude attentive de certaines tournures de style, ainsi que la manière d'exprimer certaines idées, nous portent à croire que l'auteur ne doit pas être français ou doit être plus familiarisé avec la science qu'avec la littérature. Nous conserverons cependant, dans le cours de l'analyse, le nom que s'est donné l'auteur, n'ayant aucune raison d'approfondir davantage ce point de la question.

écrasé sous le poids d'une instruction hâtive, où se trouve l'avenir de la race? Tout le monde vous dira que c'est l'être encore instinctif mais vigoureux qui sera seul capable d'assurer l'avenir, tandis que le malingre intellectuel ne produira que des enfants de plus en plus chétifs.

Or, il en est des peuples comme des individus. Un peuple composé d'êtres solides, sobres et honnêtes est un peuple d'avenir, tandis qu'une nation ultra-civilisée, composée d'êtres énervés, efféminés et sans grande résistance morale est plus près de la fin que du commencement. C'est là l'enseignement primordial qui se dégage du Darwinisme ; mais ce n'est pas l'avis de notre auteur.

Après nous avoir montré l'Osmanlys sur le quai ou à la gare, enlevant et transportant comme une plume des colis énormes, on nous soutient que c'est un être *dégénéré*. Il faut avoir, à l'avouer, un certain courage, pour avancer de si joyeux paradoxes (p. 78). Quant à tous les autres détails donnés sur l'administration, il suffirait de changer le nom du pays pour retrouver tous les défauts signalés en Turquie, augmentés de quelques autres encore, fruit de l'amour bien connu de l'Occidental pour le papier.

Nous en arrivons aux qualités morales.

Il n'y a pas en Occident, généralement, d'idéal moral plus élevé que l'idéal religieux.

Quel serait le caractère d'un vrai chrétien? Celui des apôtres mêmes qui, confiants en la Divinité, supportaient patiemment toutes les épreuves, savaient pardonner à leurs ennemis et même prier pour eux, qui considéraient la Terre entière comme leur pays et tous les hommes comme des frères véritables. Ils ne se révoltaient pas contre l'impitoyable destinée et le malheur les trouvait toujours aussi calmes et aussi placides que le bonheur.

Nous nous vantons de libre examen et nous avons raison; mais qui jetterait la pierre à un homme manifestant de telles qualités ? Et si l'enseignement religieux avait été assez puissant pour inculquer ces vérités dans le cœur du plus humble des paysans, si tout un peuple demeurait stoïque dans l'infortune et en gardait pas souvenir des persécutions endurées et des spoliations éprouvées, après avoir fait tout au monde pour lutter et pour défendre son bien jusqu'au bout, si un tel peuple manifestait de telles qualités, qui donc oserait se lever pour l'accuser ?

Personne peut-être, sauf notre auteur.

La division des peuples, en nations ennemies, la diffusion de la haine internationale remplaçant la charité et la fraternité, l'égoïsme des familles qui ignorent l'hospitalité, l'égoïsme des individus qui méconnaissent la famille et laissent mourir de faim leurs vieux parents, tout cela, ce n'est pas le produit d'une religion, même la plus cruelle, c'est le produit de la politique, et c'est la conséquence d'une maladie grave dans l'état social.

Un peuple qui, attaqué, se défend avec la bravoure la plus étonnante n'a pas besoin du mot Patrie dans son dictionnaire, car ce mot s'il doit nous être cher, à nous Français, doit être conçu, quand on connaît vraiment l'Orient, non plus comme une idée politique, mais bien comme un sentiment religieux et, sur ce point, la morale pratiquée par le dernier des Osmanlys est supérieur de beaucoup à celle pratiquée par le premier des clubmen occidentaux. Qui oserait le nier après avoir appris à connaître l'honnêteté et la sincérité d'un Turc, fût-il paysan ou portefaix?

C'est de cette incompréhension absolue de la différence qui sépare un cerveau d'Orient, tout de sentiment, d'un cerveau d'Occident, tout de déductions, que résultent les erreurs d'interprétation accumulées par M. Fresneaux dans ce chapitre sur la morale des Osmanlis. La morale facile d'un coureur de cotillon d'Occident n'apparait pas à un Oriental comme une chose bouffonne mais bien comme une maladie cérébrale d'une certaine gravité. Le premier devoir d'un historien véritable est de ne jamais voir les faits à travers ses préjugés. C'est là l'enseignement qui se dégage de lui-même de ce chapitre, le plus perfide de tout l'ouvrage. Le courage militaire du Turc n'étant pas nié par M. Fresneaux, nous n'en parlerons pas autrement.

*
* *

Passons aux réformes accomplies dernièrement. La *Lumière d'Orient* a pour principe de laisser de côté autant que possible tout ce qui touche directement à la politique. Nous avons

toutefois beaucoup à dire encore si nous nous cantonnons dans le domaine économique et social.

Après une « histoire » de la Turquie contemporaine qu'on croirait faite par un R. P. de la Compagnie de Jésus, et qui n'est que la suite de tout ce que nous avions l'habitude d'entendre touchant la civilisation de l'Islam avant de la connaître réellement, nous arrivons au règne actuel. Il est curieux de constater à ce propos que l'auteur de l'*Orient*, qui ne ménage personne dans son réquisitoire, ne peut parler d'Abdul-Hamid sans respect. Il reconnaît ses qualités de travail et de persévérance et la mise en œuvre de son talent diplomatique, ce talent que notre auteur niait aux Osmanlys dans son avant-propos. Nous ne saurions trop nous étonner de voir encore une fois, à propos du parlementarisme en Turquie, confondre complètement le caractère oriental avec nos habitudes d'Occident. Cette confusion que tous les écrivains qui ont traité de l'Islam soit au point de vue religieux, soit au point de vue politique ont toujours évitée, notre auteur y succombe dans chaque chapitre, presque dans chaque page. Il est sûr en effet que si nous voulions critiquer l'organisation politique de la Chine d'après celle de l'Allemagne, le parallèle pourrait être amusant. Cela n'empêche pas qu'en Chine comme dans presque tout l'Orient, il est rare qu'un être humain puisse mourir de faim tandis que les deux Chambres d'Angleterre n'ont jamais trouvé le moyen d'éviter l'horrible misère qui déshonore Londres.

M. Fresneaux, qui cite toujours l'Angleterre en tête des nations civilisées et qui la fait suivre de l'Allemagne pour mettre la France au troisième rang, devrait bien nous éclairer sur ce point. Elle serait bien jolie à établir la statistique de la prostitution à Londres et des morts par suite d'inanition, en face de la Turquie qu'on s'efforce de montrer agonisante. Les amateurs de statistiques n'auront qu'à se féliciter, j'en suis convaincu, d'un pareil tableau.

Nous notons aussi avec quelque joie cette accusation terrible portée contre l'administrateur des biens de la Couronne..... d'avoir triplé leur revenu en quelques années. En France nous voudrions avoir beaucoup d'administrateurs pareils, quoi qu'en dise notre auteur.

Le parallèle entre la Turquie et les peuples des Balkans s'administrant eux-mêmes nous conduit à cette constatation que ceux-ci ont déjà une dette formidable eu égard à la dette turque. La raison qu'en donne M. Fresneaux mérite d'être rapportée : « S'ils sont plus obérés que les Osmanlys, cela tient à ce qu'ils font honneur à leurs engagements, d'où il résulte pour eux la situation avantageuse d'un crédit assuré sur tous les marchés financiers en cas de nécessité. »

Pas de commentaires, n'est-ce pas.

Nous arrivons maintenant au dernier chapitre de ce poème épique. Là, notre auteur va montrer ses grands talents de politique après s'être révélé à nous comme ethnographe en nous montrant que les races physiquement fortes doivent disparaître devant les races affaiblies, et comme économiste en nous enseignant que l'individu pour avoir plus de crédit qu'un autre doit être plus endetté que celui-ci. Le cinquième chapitre, l'*Orient futur* indique comment M. Fresneaux partagerait la Turquie entre les « puissances intéressées. » Nous ne pouvons même résumer ce chapitre ; car il est trop amusant. Contentons-nous d'appeler l'attention sur ce singulier projet qui consisterait à faire garder les détroits par un détachement militaire de chacune des grandes puissances d'Europe. J'avoue sans crainte ma profonde ignorance en ces hautes questions politiques ; mais j'ai appris, étant tout enfant, que la Suisse, neutralisée de par le consentement des grandes puissances était bien mieux défendue que si chacun de ses cantons hébergeait un bataillon de soldats envoyés par chacune des nations voisines. La neutralisation ainsi comprise est celle imposée à la Pologne, et cela diffère sensiblement de la neutralité suisse. La plus simple logique indique qu'il vaut mieux faire garder les objets en litige par un tiers que par l'un des intéressés ; voyez donc ce juge, suivant les avis de M. Fresneaux et faisant garder chaque morceau d'un héritage par les héritiers. Quelles disputes ne se produiraient-elles pas dans ces conditions ? Stamboul appartient à la Turquie, garantissons lui son bien ; c'est encore la meilleure façon d'éviter

es querelles entre les nations d'Occident.

Nous avons analysé assez longuement ce volume parce qu'il indique un état d'esprit particulier formé de la réunion de tous les préjugés et de toutes les erreurs répandues par les cultes intéressés à l'anéantissement de l'Islam. Notre siècle est un siècle de libre examen ; aussi notre devoir est-il de refaire par nous-mêmes ces enquêtes faites jadis par les missionnaires. On verra alors que si nous attaquons l'Orient et les Orientaux, c'est parce leur esprit, agissant sous les impulsions du sentiment n'a jamais été compris sous son véritable caractère. Telle est notre sincère conviction, telle est la raison qui nous a poussé à publier la *Lumière d'Orient*.

D[r] PAPUS.

LE KORAN (1)

CHAPITRE PREMIER (2)

Donné à la Mecque. — 7 versets.

Au nom de Dieu clément et miséricordieux (3)

1. Louange à Dieu, maître de l'univers (4).
2. Le clément, le miséricordieux.
3. Souverain au jour de rétribution.
4. C'est toi que nous adorons, c'est toi dont nous implorons le secours.
5. Dirige-nous dans le sentier droit.
6. Dans le sentier de ceux que tu as comblés de tes bienfaits (5).
7. Non pas de ceux qui ont encouru la colère, ni de ceux qui s'égarent (6).

CHAPITRE II

LA VACHE (7)

Donné à Médine. — 285 versets.

Au nom de Dieu clément et mis'ricordieux.

1. A. L M. (8). Voici le livre sur lequel il n'y a point de doute ; c'est la *direction* de ceux qui craignent le Seigneur.

2. De ceux qui croient aux choses cachées (9), qui observent exactement la prière et font des largesses des biens que nous leur dispensons.

3. De ceux qui croient à *la révélation* qui a été donnée à toi et à ceux qui t'on précédé ; de ceux qui croient avec certitude à la vie future.

4. Eux seuls seront conduits par leur Seigueur, eux seuls seront bienheureux.

5. Pour les infidèles, il leur est égal que tu les avertisses ou non : ils ne croiront pas.

6. Dieu a apposé un sceau sur leurs cœurs et sur leurs oreilles ; leurs yeux sont couverts d'un bandeau, et le châtiment cruel les attend.

7. Il est des hommes qui disent : Nous croyons en Dieu et au jour dernier ; et cependant ils ne sont pas du nombre des croyants.

8. Ils cherchent à tromper Dieu et ceux qui croient ; mais ils ne tromperont qu'eux-mêmes, et ils ne le comprennent pas.

9. Une infirmité siège dans les cœurs (10), et Dieu ne fera que l'accroître ; un châtiment douloureux leur est réservé, parce qu'ils ont traité les prophètes de menteurs.

Traduction : M. KASIMIRSKI.

(*A suivre.*)

LA RELIGION MUSULMANE

Il n'est pas vrai que la religion de Mahomet soit facile à pratiquer dans ses observances, ni qu'elle serve les intérêts de la sensualité humaine. La célébration de ses fêtes, pendant lesquelles le jeûne est une prescription obligatoire, ses prières quotidiennes répétées cinq

(1) Le mot *Koran* on *Kouran* (veut dire lecture. Avec l'article *al*, la lecture ; livre par excellence. Le Koran est appelé encore *el kitâb*, le livre ; *kitaboullah*, livre de Dieu : *kelimeloulahl*, parole de Dieu ; *el tenzil*, livre descendu d'en haut ; *el dhikr*, admonition ; *el forkan*, distinction (entre le licite et l'illicite, le bon et le mauvais) ; *el mos'haf*, le volume (*codex* par excellence).

(2) Le premier chapitre est appelé *fatihat ol kitâb*, chapitre qui ouvre le livre, ou simplement *el fatiha*. On l'appelle encore *sab'ol meçani*. les sept (versets) répétés ; car les musulmans les récitent plus souvent que les autres, et en font une prière à laquelle ils attribuent des vertus merveilleuses. On ie nomme enfin *omn'ol kitâb*, mère du livre ; il ne faut pas confondre l'acception que ce dernier nom a i·i avec celles des autres passàges du Koran que nous ferons remarquer en leur lieu. Voyez entre autres, chap. III, 3 et chap. XLIII, 3.

(3) En arabe, *bismillahi' rrhamani'rrahim*. Cette invocation se lit en tête de tous les chapitres du Koran, le chapitre IX seul excepté. Le mot *rahman* est appliqué à Dieu comme embrassant dans sa miséricorde tous les êtres, sans distinction aucune ; *rahim*, au contraire, veut dire miséricordieux, dans un sens plus restreint, envers les bons, les fidèles, ceux qui méritent sa grâce. Bien que la traduction donnée ici ne rende pas la nuance qui existe entre ces deux mots arabes, nous l'avons conservée comme étant généralement adoptée.

(4) Le mot *alemin*, qui se trouve dans le texte a été traduit diverment. La collation de différents passages où se trouve ce mot nous permet de le traduire tantôt par univers, tantôt par tous, tout le monde, les humains.

(5) On entend par les mots : *ceux que tu as comblés*, etc., les prophètes et les envoyés de Dieu.

(6) Les commentateurs appliquent les mots : *qui ont encouru ta colère*, aux juifs, et les mots : *qui s'égarent*, aux chrétiens. En général, Mahomet traite avec beaucoup plus de douceur les chrétiens que les juifs. Voy. chap. V, vers. 85-87.

(7) Ce chapitre a été intitulé *la Vache*, parce que, entre autres choses, il s'agit de la vache que Moïse avait ordonné aux Israélites d'immoler. Voy. le verset 63.

(8) Un grand nombre de chapitres du Koran portent, soit pour titre, soit au premier verset, des lettres isolées, dont la signification et la valeur sont inconnues.

(9) Par les choses cachées on entend le paradis et l'enfer, les récompenses et les peines de l'autre monde, la résurrection et tout ce qui, en matière de religion, échappe à l'évidence. Le mot arabe du texte ; *el ghaib*, se prend souvent dans le sens de *monde invisible*, opposé au *chehadel*, *monde visible*.

(10) Partout dans le Koran, par les hommes dont le cœur est atteint d'une infirmité, Mahomet entend les ypocrites, les homme de foi douteuse et chancelante.

fois, les retraites qu'elle recommande, les aumônes qu'elle ordonne de faire aux pauvres, les pèlerinages obligés, tout cela n'est vraiment pas de nature à encourager la paresse, la sensualité ou l'égoïsme.

Mahomet, quand il instaura la religion, ne bouleversa pas d'un coup les habitudes et les mœurs des populations arabes ; il était bien trop intelligent pour cela. Il a suivi une ligne de conduite analogue à celle de Solon, qui disait des lois qu'il avait édictées ; « Elles n'étaient pas les meilleures que l'on pût trou« ver, mais bien les meilleures que les Athé« niens étaient disposés à suivre. »

(*Traduit de l'anglais de Bosworth Smith.*)

LES ANIMAUX EN ISLAM

Ce qui, dans les pays chrétiens, est l'œuvre d'un législateur ou d'associations telles que la Société protectrice des animaux, est inutile en Orient. Les prescriptions du Coran suffisent pour inculquer les sentiments moraux et religieux sous la sauvegarde desquels les animaux sont tacitement placés là-bas.

BOSWORTH-SMITH.

ARMÉE ET MARINE

MARINE

Bien que depuis quelques années la marine impériale ottomane ait vécu, pour ainsi dire, dans une sorte de réclusion, il ne faut pas croire que sa force soit amoindrie ou que les chantiers ou arsenaux soient restés inactifs. Au contraire, il s'est fait un grand travail de construction, de transformation et de réparation de navires.

Une nouvelle frégate cuirassée, le *Hamidié*, a été construite, lancée et pourvue de son armement; l'ancien cuirassé *Osmanié* a été transformé en corvette-croiseur et plusieurs navires, radoubés et complètement réparés, sont maintenant prêts à prendre la mer. Une canonnière, deux croiseurs torpilleurs et deux autres vaisseaux de moindres dimensions ont été construits à l'arsenal. Si la flotte ottomane a été si peu en vue depuis quelques années, la cause en peut être attribuée à un sentiment de désappointement pour le rôle qu'elle a joué pendant la dernière guerre. Dans les pages de l'histoire de cette campagne, l'armée de terre figure toujours avec honneur et souvent on en doit vanter l'héroïsme. Là où elle a essuyé des revers, ils ont été dus aux défauts de l'intendance militaire et à la faiblesse des combinaisons stratégiques ; mais elle a toujours fait bravement front à l'ennemi et n'a rien perdu de sa réputation par les défectuosités d'administrations subsidiaires qui ont nui à ses succès. Par contre, la marine de guerre ne réalisa pas les espérances qu'on avait mises en elle et ne fournit pas l'équivalent des dépenses encourues pour elle pendant les vingt ans qui précédèrent la guerre de 1877. Elle a donc été tenue pendant quelques années à l'arrière-plan et le motif en est suffisant.

Avec tout cela, cependant, la flotte n'a pas été négligée, et le jour n'est peut-être pas trop éloigné où le pavillon ottoman paraîtra de nouveau dans l'Archipel et la Méditerranée au haut des mâts de navires dignes de l'arborer. Il y a quelque temps, l'amirauté demandait à S. M. I. le Sultan la permission de former une escadre d'évolutions dans la mer Egée et la Méditerranée. L'autorisation a été donnée et trois vaisseaux complètement armés et équipés, ayant à bord du charbon pour une croisière de trois mois sont prêts à prendre la mer. Ces navires sont : la nouvelle frégate *Hamidié*, l'*Osmanié*, transformé en croiseur, et le *Nidjmet-Huva*, une corvette qui a été radoubée, réparée et pourvue de nouveaux canons. Cette escadre n'attend que l'ordre impérial pour se mettre en route.

En montrant encore une fois son pavillon et sa puissance navale dans les eaux où ses croiseurs se montraient jadis, le gouvernement impérial agit sagement. La Turquie est une puissance maritime et c'est là un fait qu'il est utile de ne pas perdre de vue. L'oubli dans lequel la flotte ottomane est tombée depuis quelque temps pourrait peut-être engendrer, s'il ne l'a pas déjà fait, une fausse idée à cet égard, et il est bon de montrer que cet oubli n'est qu'apparent et que, tout tranquillement et sans bruit, la Turquie a soigné ses armements navals et les a portés au niveau requis pour la défense de l'Empire. En outre, les équipages des navires de guerres ottomans comme ceux de toutes les autres nations, doivent être exercés en mer, et l'escadre d'évolutions qui attend l'ordre souverain pour se mettre en

route, en offrira l'occasion propice. Les amis de la Turquie verront tous avec satisfaction ses navires reprendre leur ancienne place parmi les vaisseaux de l'Europe, et ils salueront avec joie la preuve que ce fait va fournir que l'Empire a, dans le silence et sans ostentation, donné constamment ses soins à ses forces navales si nécessaires pour sa défense dans les moments critiques, tels qu'il en pourrait surgir, bien que, fort heureusement, rien ne paraisse aujourd'hui à l'horizon faisant présager leur approche.

(*Levant-Hérald.*)

L'Orient jugé par l'Occident

L'ARMÉE TURQUE

Mahmoud, le père d'Abdul-Medjed, comprit que la Turquie, pour tenir désormais son rang parmi les peuples civilisés et ne pas être, malgré son courage à la merci de la première invasion, devait imposer les formes de la tactique militaire moderne à des troupes, jusque-là plus braves que disciplinées. Son œuvre rencontra des résistances obstinées de la part du vieux parti turc. Cette réforme maintenant acceptée et qu'Abdul-Mejed a religieusement poursuivie, a mis les Turcs en état de soutenir les attaques des envahisseurs et d'attendre glorieusement les avances de ses ennemis. Nous avions remarqué les magnifiques casernes de Scutari et du grand champ des Morts. Cette superbe fonderie de canons de Top-Hané. Ces écoles militaires instituées sur le modèle de l'École polytechnique et où aucune des découvertes de la science n'est ignorée, ces soldats bruni et vigoureux, que seul le fez rouge différencie de nos troupes de ligne, et qui manœuvraient avec une précision toute prussienne, ces cavaliers descendant les rues escarpées de Stamboul, ou de Péra — et nous pensons que la Turquie n'était pas autant en arrière qu'on voulait bien le dire et ne serait pas tordue en une bouchée par l'ours du Nord.

THÉOPHILE GAUTIER.

LE CARACTÈRE TURC

Granville Murray, le célèbre écrivain et voyageur anglais, fait les remarques suivantes sur la psychologie du caractère turc en général.

« Les peuples de Turquie, malgré ce que l'on peut trouver de défectueux dans leurs coutumes, sont doués d'un fonds moral excellent. Il y a chez eux une réserve précieuse de bonté, de douceur, de simplicité, un instinct très remarquable de respect pour ce qui est beau, de pitié pour ce qui est faible, instinct qui a résisté à toutes les influences délétères, d'institutions sociales fondées sur le droit de la force.

« Pour apprécier ce qu'il y a de douceur et de sérénité natives chez le Turc, il faut observer, dans leur vie journalière, les paysans d'origine ottomane : aucun d'eux n'élève la voix, aucun ne pousse la plaisanterie jusqu'à blesser ses compagnons, aucun n'émaille ses paroles de ces jurons, de ces propos grossiers que la basse classe d'autres pays semble affectionner. Et cette réserve exquise, ces manières à la fois si nobles et si simples, est-ce à l'éducation qu'ils les doivent? Non, c'est à leur nature, à leur tempérament, qui renferme en germe toutes ces qualités.

« Le Turc, de quelque âge qu'il soit, à quelque classe de la société qu'il appartienne, fait preuve d'une politesse, d'une délicatesse et d'une douceur de manières que les Occidentaux n'acquièrent souvent qu'après de longues années d'efforts et de surveillance sur eux-mêmes.

« Je me suis souvent demandé ce que deviendrait, non pas une nation, mais seulement une famille européenne, qui prétendrait ne suivre d'autre loi que celle d'Islam ; et c'est à peine si j'ai osé formuler une réponse à une propre question. Cependant ces déplorables résultats qu'aurait pour des Occidentaux l'établissement de l'Islamisme ne sont pas sensibles ici.

« Les querelles sont rares, même dans les dernières classes du peuple, et, lorsqu'elles éclatent, elles donnent souvent lieu à des démonstrations grossières et brutales, qui ensanglantent trop souvent les lieux de réunions populaires dans notre Europe : un certain instinct de dignité préserve le Turc de tout dcte acte de violence ; il expose ses griefs ou se défend avec le même calme.

« Des sentiments de piété sincère, une foi

aveugle, la plus admirable patience, la résignation la plus touchante dans l'adversité, le goût du beau, du vrai et de l'honnête, l'abnégation ! tels sont les traits essentiels du caractère turc, par lesquels il s'impose à l'estime de tous les gens de bien. »

REVUES ET NOUVELLES

Le surcroît de besogne inséparable de toute entreprise à ses débuts, fait que les Nouvelles ci-dessous ont déjà une certaine date. Aussi ne les donnons-nous qu'à titre de spécimen.
N. D. L. D.

REVUE DE LA PRESSE

Le *Matin* (10 août) donne la relation des troubles qui éclatèrent dans la deuxième quinzaine de juillet à Diakova, dans le vilayet albanais de Kossovo. — Le *Voltaire* (12 août) constate en quelques lignes très justes, les rapides progrès que fait la Turquie dans toutes les voies sociales et économiques, grâce aux efforts intelligents et continus du Sultan Abd-ul-Hamid. On peut voir dans la *France* (13 août) le dessous des cartes du jeu de M. Stambouloff, et le rôle décisif que le Sultan Abdul-Hamid est appelé à jouer dans l'avenir prochain de l'Europe ; la *Patrie* (13 août) insiste aussi sur ce point, expose les qualités d'administrateur du Sultan, et sa sympathie pour les Français ; ainsi que les manœuvres sournoises des diplomates de la Triple-Alliance, et particulièrement des Allemands contre l'influence de la France et de la Russie dans tout l'empire ottoman. Le *Journal des Débats* (16 août) résume un article que M. Victor Bérard, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, a fait paraître le 15 avril, dans les *Annales de l'Ecole des Sciences politiques*, sur les rapports des Grecs et des Bulgares de Macédoine; le même article est analysé par le *Jour* (17 août).

La démarche de M. Stambouloff auprès de Sultan Abdul-Hamid préoccupe au plus haut point la presse française ; l'*Eclair* annonce une visite du prince Ferdinand à Constantinople pour le milieu de septembre. — La *République française* (20 août), le *Siècle* (20 août), le *Jour* (21 août), M. S. Pichon dans la *Justice* (21 août) sont unanimes à flétrir la conduite de M. Stambouloff, et à approuver celle si digne et si réservée d'Abdul-Hamid. — Le *Journal de Genève* (17 août) enregistre l'influence grandissante de la Turquie et la sympathie qu'elle inspire.

L'*Echo de l'armée* (21 août) donne un article biographique sur Mehemet-Ali Pacha. Le *Levant-Hérald* (5 août) énumère les améliorations introduites dans le matériel de la marine turque.

Un mention toute spéciale est due au *Stamboul*, journal très bien dirigé, discret et bien informé. On le voit, la Presse est entièrement favorable à la Turquie, et unanime à reconnaître les grandes qualités de S. M. I. Abdul-Hamid.

NOUVELLES D'ORIENT

LA SUBLIME-PORTE. — S. B. Mgr Achikian, patriarche arménien, a eu, le 11 août dernier, une entrevue avec S. A. le Grand-Vizir.

Par ordonnance impériale, le général Kiazim pacha, qui, jusqu'ici remplissait intérimairement les fonctions de commandant de la place de Constantinople, a été nommé définitivement à ce poste.

Kiazim pacha détient en même temps le commandement de la 1re division du 1er corps d'armée (garde impériale).

L'AMBASSADE DE PERSE. — Mirza Ismaïl Khan, gendre de S. E. Mirza Essadoullah Khan, ambassadeur de Perse, a été nommé consul général de Perse à Constantinople, en remplacement d'Ohannès Khan Akdjelian, qui est nommé 1er drogman de l'ambassade.

L'ÉMIR DE LA MECQUE. — S. M. I. le Sultan a porté les appointements de S. A. Chérif Avn-ul Réfik pacha, émir de La Mecque, de 80,000 à 100,000 piastres par mois. Au reçu de la dépêche de la chancellerie impériale annonçant cette nouvelle, l'émir a réuni tous les hauts fonctionnaires et notables de l'endroit et a donné lecture du télégramme impérial. A cette occasion, des prières ont été dites à l'intention du généreux Souverain.

A LA S.-PORTE. — Une commission s'est réunie également le 11 août à la S.-Porte, sous la présidence de S. A. Djévad pacha, Grand-Vizir. Y ont pris part : LL. EE. Saïd pacha, ministre des affaires étrangères et président intérimaire du Conseil d'État ; Artin pacha, sous-secrétaire d'État au même ministère, et Bedros effendi Kouyoumdjian, directeur général des mines et forêts.

Entrevues. — Le même jour, M. Dimitroff, agent de la Principauté de Bulgarie, a eu des entrevues successives avec S. A. le Grand-Vizir et S. E. Saïd pacha, ministre des affaires étrangères.

M. Stambouloff. — M. Stambouloff, président du Conseil des ministres bulgare, etc., est arrivé en notre ville le 11 août au matin par voie de Varna. Son Excellence compte repartir ce soir pour Sophia par chemin de fer.

Imtiaz. — Nous avons appris tard hier, pour l'annoncer, la nouvelle distinction honorifique dont S. E. Hamdi bey, directeur du Musée impérial, a été l'objet de la part de S. M. I. le Sultan qui lui a conféré les médailles d'or et d'argent de l'*Imtiaz*.

S. M. I. le Sultan a conféré, en outre, à S. E. Baki bey, directeur des archives de la S.-Porte, la médaille d'argent du *Nichan Imtiaz*.

Décorations étrangères. — S. M. le Schah de Perse a conféré à Ohan effendi, directeur du bureau des nationalités au ministère des affaires étrangères, le grand-cordon de l'ordre du *Lion et Soleil*.

La flotte impériale. — L'amiral Hassan pacha, ministre de la marine a inspecté, le 5 août dernier, les travaux d'armement des frégates cuirassées *Osmanié* et *Hamidié*. Son Excellence a donné ordre d'activer ces travaux.

Les appareils électriques de la frégate cuirassée *Osmanié* ont été essayés hier et ont donné un très bon résultat.

Impôts. — Par une récente décision du Conseil des Ministres, sanctionnée par iradé impérial, la direction de l'encaissement des impôts est confiée aux valis des provinces, tandis que les *defterdars* provinciaux ont toute latitude dans l'emploi des sommes rentrées.

L'ASILE DES PAUVRES A CONSTANTINOPLE

(*Avis officiel*)

Par le présent avis il est porté à la connaissance de MM. les architectes et entrepreneurs que l'adjudication des travaux de construction de l'Asile des pauvres, dont la création est décidée par iradé impérial, se recommenceront samedi prochain 1/3 août par devant la commission *ad hoc* siégeant au ministère impérial de l'intérieur, et continueront jusqu'à samedi 8/20 août, 10 heures à la turque, heure à laquelle l'adjudication sera effectuée.

Le surlendemain, 10/22 août, les travaux seront définitivement adjugés à celui qui réduira encore de 5 0/0 le plus bas prix soumissionné.

MM. les architectes et entrepreneurs qui voudraient prendre part à cette adjudication sont donc invités à se présenter à cet effet tous les jours durant les périodes sus-indiquées de cinq heures à 10 à la turque par devant la dite commission.

La commission *ad hoc* présidée par S. E. Rifaat pacha, ministre de l'intérieur, a tenu hier sa 2e séance. Elle a approuvé les plans et devis soumis à son appréciation.

Les dépenses générales sont évaluées à environ 100,000 livres turques.

La construction de l'asile sera, par adjudication, confiée à un entrepreneur.

L'emplacement choisi est situé aux Eaux-Douces d'Europe, près du polygone. L'asile comprendra une mosquée, une chapelle grecque, une chapelle arménienne, des bains, un hôpital, des ateliers de chaussures, de confections, de menuiserie, un grand jardin, etc. Il pourra contenir plus de 3,000 personnes.

Le gouverneur général d'Angora a déjà placé des billets de souscription au profit de l'Asile des pauvres pour une somme de 10,000 piastres. Cette somme a été envoyée au ministère de l'intérieur.

Des billets de souscription, pour 2,000 lots au profit de l'Asile des pauvres, ont été envoyés à Salonique.

Une commission s'est réunie en cette ville sous la présidence de l'adjoint du vali avec mission de placer ces billets auprès des fonctionnaires et aux notables de l'endroit.

(Extrait du *Stamboul*.)

LE PROGRÈS EN TURQUIE

On nous écrit de Constantinople:

Un journal parisien s'est plu dernièrement à rendre un légitime hommage aux qualités du Sultan en constatant que le souverain ottoman est justement aimé par son peuple, à qui il consacre un labeur infatigable et une sollicitude de tous les instants. C'est fort bien, mais le voyageur qui a écrit ces notes sur Constantinople a cru devoir faire précéder ce jugement fort équitable de quelques lignes marquées au coin d'un pessimisme inexplicable. Quoi qu'il en dise, le Turc n'est pas plus malade aujourd'hui qu'il ne l'était il y a un demi-siècle, lorsque la Turquie était encore arriérée en comparaison des progrès qui s'accomplissaient dans les autres pays. Maintenant, grâce aux efforts du sultan qui suit l'évolution sociale et économique des différents peuples, l'Empire ottoman, qui a déjà subi une si grande transformation, prend, lui aussi, sa part régulière de toutes les expériences utiles ; il est souverainement faux de dire que le Turc s'éternise dans l'immobilité.

Pour juger sainement la Turquie, il faut l'avoir connue, il y trente ou quarante ans, on peut alors constater les progrès accomplis depuis cette époque et surtout depuis l'avènement du sultan Abdul Hamid. Malheureusement le correspondant de la feuille parisienne paraît être nouveau dans les questions orientales ; en tout cas, il fait preuve d'un examen trop précipité et, partant, très superficiel. Nous le renvoyons donc à l'avis des *anciens* en lui conseillant aussi de relire l'histoire où se trouvent tant de témoignages éclatants de la vitalité du peuple ottoman.

Ces mêmes observations peuvent s'appliquer à un autre journal qui établit des analogies entre la Turquie et le Maroc. Il y a cependant d'énormes différences entre l'une et l'autre, et l'on s'étonne qu'elles n'aient point frappé l'esprit de celui qui met ces deux pays en scène à propos de la récente action anglaise auprès de Muley Hassan.

L'Exposition de Chicago. — Par décision du gouvernement sanctionnée par iradé impérial, un crédit de 7,500 livres turques a été ouvert pour la participation officielle du gouvernement impérial à l'Exposition de Chicago. Cette somme sera prélevée moitié sur le budget de l'année courante et moitié sur celui de l'année prochaine du ministère des travaux publics, du commerce et de l'agriculture.

Quatre cents livres turques seront données, sur cette somme, à Hakki bey, 1er commissaire, à titre de frais de voyage (Hakki bey doit se rendre à Chicago dans les premiers jours de septembre et, après avoir assisté à la cérémonie qui doit y avoir lieu les 11, 12 et 13 octobre, retournera ici pour surveiller l'expédition des objets destinés à Chicago et se remettre en route pour cette ville quelque temps avant l'ouverture de l'Exposition.)

Une somme de 200 livres turques sera accordée à Fahri bey, 2me commissaire, qui doit se rendre avec Hakki bey à Chicago et ne sera de retour ici qu'après la clôture de l'Exposition.

Ces fonctionnaires toucheront chacun 4 livres par jour pendant toute la durée de leur mission à Chicago. Ainsi, le séjour de Hakki bey étant fixé de neuf mois, il touchera une somme de 1,080 livres, tandis que Fahri bey, devant y rester environ 14 mois, aura 1,680 livres.

Le reste de la somme, environ 4,000 livres, sera affecté aux appointements des employés subalternes, au service des commissaires, aux travaux de construction du pavillon et aux autres menus frais.

Le comité de l'Exposition de Chicago ayant prié le gouvernement impérial de lui adresser une statistique détaillée des produits agricoles de l'empire ottoman, les autorités compétentes ont été chargées de ce travail.

En vertu d'une récente décision du gouvernement, les programmes de toutes les écoles musulmanes seront envoyés à l'Exposition de Chicago. Le ministère de l'instruction publique fait préparer en ce moment un album contenant la copie de ces programmes.

Reffeddin Ahmed effendi, le richissime indien, a fait sa visite à S. E. Ahmed Djelateddin pacha, aide de camp, en son conak de Nichan-Tach, le 13 août dernier.

(Extrait de *Stamboul.*)

Le Gérant : G. Encausse

TOURS, IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie

Le Collège Moslem

De LIVERPOOL (Angleterre)

Directeur : le Professeur KARL FALKNER, de l'Université de Zurich (Suisse).

Vice-Président : M. HELDY WILDE.

Les Mahométans de Turquie, des Indes, de la Syrie, de l'Egypte et des autres pays d'Orient, qui désirent donner à leurs enfants une éducation anglaise, trouvent là un établissement où ils n'ont à craindre aucune influence contre leur religion.

Une mosquée, une librairie et un musée sont annexés au Collège. On y enseigne les langues modernes et les langues orientales, les mathématiques et les classiques.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. KHALID SMITH, *Moslem Collège, Brougham Terrace, West-Derby-Trad,* à Liverpool (Angleterre).



Tours, imp. E. Arrault et Cie